

Faces à faces 06/09

Exposition Uni Dufour

1559
2009
450
ans

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Faces à faces 06/09

exposition Uni Dufour
du 3 juin au 30 septembre 2009
Université de Genève et Atelier Roger Pfund

1559
2009
450
ans

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Faces à faces, une exposition en plein air du 3 juin au 30 septembre 2009

Pourquoi ai-je accepté de me lancer dans ce projet [Faces à faces](#) avec l'équipe égalité de l'Université de Genève? Eh bien, parce que ce bâtiment d'Uni Dufour, je l'aime. Voilà!

Ensuite, il y a eu un autre déclic: on m'a proposé d'écrire de ma propre écriture, [Inventer, c'est penser à côté](#). Non seulement la phrase me plaisait mais quand, en plus, j'ai su que c'était une citation d'Albert Einstein, je me suis dit que j'allais décidément me lancer avec enthousiasme dans ce projet!

Parce qu'inventer, créer, c'est mon métier et que penser à côté, c'est ma nature. En effet, lorsque la Genève bien pensante décriait cet immeuble, j'ai défendu ses architectes, car je considère que c'est un très beau bâtiment. Quand on se pose encore la question des quotas pour les femmes, j'engage huit femmes sur douze collaborateurs dans mon Atelier. Quand l'art contemporain privilégie l'abscons, je m'accroche aux regards de mes portraits. Et, je travaille depuis trente ans sur ces regards, ceux de Maria Callas, de Marcel Proust, de Rimbaud et de Nijinski.

Faces à faces, c'est donc tout ce que j'aime, des hommes et des femmes qui à leur époque et à leur façon ont marqué cette ville, des regards qui interrogent et m'interrogent. Et c'est un hommage à cette Genève de Calvin, certes quelquefois un peu austère à mon goût de Bernois mâtiné de Bourguignon, mais attachée à des valeurs de simplicité, d'authenticité et de rigueur qui ont, plus que jamais, une force et une vérité essentielles dans notre monde tourmenté.

Roger Pfund

Faces à faces en quelques images

Faces à faces est bien sûr le reflet d'une envie, d'un talent artistique mais c'est également, et Roger Pfund y tient, la résultante d'un maillage de compétences professionnelles qui permettent que l'idée se mue en ce bâtiment habillé. Après la recherche des noms de personnalités, la découverte des portraits adéquats, les traits de pinceaux, la mise en page graphique, vient le choix de la toile, l'impression de ces toiles, leur finition, leur conditionnement pour le transport, leur livraison, la pose de leur fixation et finalement l'accrochage des portraits colorés. Extraits de cette histoire de maillage en quelques images.











Un passé prestigieux

Jean Calvin, Marie Dentière, Lina Stern, Horace-Bénédict de Saussure, Jean Piaget, Mina Audemars: cette magnifique brochure témoigne avec éclat du rayonnement intellectuel de Genève. Les figures choisies nous disent la richesse véritable de Genève: la force de sa pensée et de ses esprits pionniers. Scientifiques émérites, brillants philosophes, figures emblématiques de l'innovation, toutes expriment le passé prestigieux de l'Université de Genève et son apport au progrès universel. Par des esprits audacieux, par des figures libres et exceptionnelles, l'Université a su irriguer la cité et rayonner bien au-delà de nos frontières.

Il fallait l'atelier Roger Pfund, icône d'une qualité graphique reconnue au plan mondial pour leur rendre un hommage à la hauteur de leur créativité. Cette galerie de destinées admirables se décline dans la diversité des disciplines majeures, au féminin et au masculin. Je remercie le Rectorat de cette initiative nécessaire et je souhaite que les classes de Genève puissent accéder à ce précieux savoir. Car cette mémoire vive, c'est aussi la leur. C'est la nôtre. Ce proche passé a fondé d'extraordinaires avancées qui, pour certaines d'entre elles, continuent de déployer leurs effets. Les années ont fini par effacer certaines traces; des noms d'auteurs et de savants se sont peu à peu estompés: il était temps de leur rendre justice et de les extraire de l'ombre ou de la semi-obscureté!

Par ce **face à face** avec le passé, par ses révélations documentées et rigoureuses, l'Université nous livre un patrimoine de haute tenue et fête avec panache son 450ème anniversaire. Elle rappelle que nous sommes constitués de ce passé, qu'il doit nous permettre de construire et d'innover en nous inspirant de ce savoir partagé. Ce document met en exergue la pérennité des recherches entreprises, leur qualité, soulignant les liens forts qui unissent le monde du savoir au quotidien d'une collectivité. L'importance cruciale d'investir dans le savoir est ainsi réaffirmée. De la recherche fondamentale à la philosophie, les matières enseignées, nombre de spécialisations sont au cœur des défis du futur.

Je me plais également à souligner la vocation universaliste et émancipatrice de l'Université de Genève, ainsi garante des équilibres fondamentaux: un atout majeur pour Genève. Ambitieuse, innovante et partageuse, l'Université de Genève ouvre grandes ses fenêtres sur la cité.

Charles Beer
Conseiller d'Etat en charge du Département de l'instruction publique



Faces à faces: artistique, internationale, rassembleuse, d'égal à égal

L'exposition Faces à faces symbolise le foisonnement créatif du passé au service du présent et du futur. Ce projet, je l'ai suivi pas à pas, depuis sa naissance en avril 2008, lors de l'appel lancé dans le cadre des futures festivités du 450e anniversaire de notre Université, jusqu'à son installation, le 3 juin 2009, et au présent catalogue. Un projet séduisant! Pourquoi, me direz-vous?

Pour ses qualités artistiques, dues au talent de Roger Pfund, mais également aux multiples compétences de l'équipe qui l'entoure. Si l'idée et l'impulsion sont parties de chez nous, la conception artistique leur appartient. Ces portraits colorés qui habitent les niches d'Uni Dufour, ces regards en quête de savoir posés sur nous, ont changé, durant quatre mois, sinon notre vision du monde, du moins celle du monde académique et, surtout, celle de ce coin de notre ville positionné entre le bastion des vieilles familles genevoises et la plaine des quartiers populaires.

Pour sa fibre internationale. Il est vrai qu'un recteur peut, parfois, au fil des nombreux discours que sa fonction l'oblige à prononcer, avoir l'impression de se gargariser de poncifs: l'excellence, la Genève internationale ou encore notre université généraliste. Force est cependant de constater avec cette exposition, et cela me réjouit, que mes propos sont ancrés, qu'ils ont du sens. La vocation internationale n'est pas un leurre, elle est inscrite dans la genèse même de l'Académie. En effet, les apports de l'étranger sont légion, à commencer par Jean Calvin, créateur de l'Académie et Théodore de Bèze, son premier recteur, tous deux venus de France. Elle se poursuit au cours des siècles, avec les noms d'étrangers s'imbriquant à ceux des Genevois. Quant aux premières femmes autorisées à entrer à l'Université, dès 1873 seulement, elles sont de brillantes scientifiques venues d'autres horizons. Ce mélange subtil, entre retenue et intégration, permet à l'écrivain Robert de Traz de définir cet esprit de Genève «qu'on résumerait par un désir d'affranchissement et d'œcuménisme, par une confiance en l'homme, à condition qu'il se soumette à des règles, par une croyance au contrat, par une compassion envers toutes les misères, jointe à un besoin d'inventer, d'améliorer, d'administrer avec méthode».

Pour le côté rassembleur. Pas facile de fédérer une université généraliste avec ses facultés aux traditions bien ancrées, aux savoirs et modes de faire si divers. Pourtant, là encore, un petit miracle s'est produit; les doyens ont mis la main à la pâte de l'œuvre de mémoire, ou délégué des professeur-e-s, à l'engagement et aux connaissances précieuses, mus par l'envie de rassembler la science. Au fil des réunions, des noms sont apparus, beaucoup trop de noms, bien sûr; il a fallu trancher, reconnaître que telle personne issue d'une faculté, bien que brillante, devait céder la place à telle autre parce que sinon un pan de la recherche universitaire manquerait. L'occasion également de mettre en avant des savants tombés dans l'oubli mais illustres en leur temps.



Pour l'excellence. Choix des personnalités toujours, les débats ont été nourris au sein du groupe, non pas pour défendre une chapelle uniquement, mais pour choisir au mieux, au plus représentatif parmi les personnes qui ont professé à l'Université, mais également parmi celles et ceux qui y ont étudié avant de se révéler dans le vaste monde. Ce périple dans l'histoire a permis de constater combien les talents ont été nombreux, les découvertes fournies, les recherches originales. Et combien dans ce monde de la recherche, la relation à l'autre était primordiale, et ce, bien avant la création du Web. Les échanges entre savants nourrissaient la recherche, les nombreuses correspondances de ces humanistes alliant le verbe et les chiffres en témoignent.

Pour l'égalité. Notre université souscrit au principe d'égalité et s'est engagée en ce sens depuis des années. Il ne s'agit pas seulement de fournir un nombre record de professeures mais de mener une véritable réflexion et de sensibiliser. Le concept même de l'exposition menée par l'équipe égalité et la configuration du bâtiment ont forcé au respect de l'égalité. Ces niches qui forcent l'alternance homme/femme ont permis de discuter et d'intégrer des femmes d'exception qui ont mené des recherches pertinentes en marge de l'Académie, d'autres qui ont contribué par la finesse de leur intelligence à la vie intellectuelle et culturelle de notre cité. Preuve, s'il en est besoin, de constater avec François Poullain de la Barre (1647-1725), cartésien convaincu, que l'esprit n'a pas de sexe. Et j'ajouterai, le talent non plus.

Pour conclure, je tiens à remercier l'établissement financier dont le mécénat nous a permis de lancer ce projet d'une grande originalité ainsi que les autres partenaires qui se sont greffés à cette aventure. Et je remercie tous les talents justement – intellectuels, artistiques, artisanaux, financiers – qui ont jalonné cette exposition ainsi que les collaboratrices et collaborateurs d'Uni Dufour qui ont joué le jeu et accepté, souvent avec enthousiasme, de travailler durant quatre mois à l'ombre de ces œuvres d'art.

Jean-Dominique Vassalli
Recteur